

# Critique de la Pluie d'été par Not for tourists

Par Laure Dasinieres

Publié le : 28 janvier 2011



Voilà une pièce qu'il faut voir!

J'adopterais volontiers un style elliptique durassien pour vous réserver la surprise et vous dire que « La Pluie d'Été » mise en scène par Lucas Bonnifait à la Loge est aussi attachante qu'intrigante. Belle comme le regard d'un enfant. Intrigante comme le génie. Inquiétante ou gênante comme les questions métaphysiques. Dans un monde (idéal?) où le lecteur n'aurait pas besoin d'argumentation pour prendre une place de théâtre et partager l'enthousiasme du critique, je ferais l'économie d'une chronique pour le laisser vierge de phrases supplémentaires.

Mais, j'aime écrire, et puis surtout, ce serait bien ingrat envers le formidable travail du metteur en scène, ainsi que pour le remarquable travail du trio d'acteurs. Jean-Claude Bonnifait, Ava Hervier et Raouf Raïs livrent des prestations captivantes, en faisant circuler les rôles et en mêlant les genres – du naturalisme à l'onirisme, du subtilement comique au tragique du sens de la vie. L'exigence de leur jeu répond à l'exigence

de la plume durassienne, parvenant à nous faire oublier le peut-être rebutant du style de cette dernière.

« La pluie d'été » est un roman tardif de Duras (1990). Elle y raconte l'histoire d'une famille de Vitry-sur-Seine. Un père et une mère immigrés et leur sept enfants : Ernesto, Jeanne, les brothers et les sisters. Un jour, Ernesto trouve un livre brûlé et découvre qu'il sait lire alors qu'il n'a jamais appris. Il va à l'école mais très vite il décide de ne plus y aller parce que dit-il : « À l'école on m'apprend des choses que je ne sais pas. »

La décision du garçon déroute sa mère, son père et son instituteur, mais finit par les convaincre: le gamin fait preuve d'une phénoménale maturité et délivre des arguments imparables. Mais, dans cette espèce de soif de savoir, d'apprendre seul, Ernesto est frappé par autant de lucidité que de peur. En pointillés, cette question, « ça vaut la peine, la vie? »... Puisque l'école et finalement presque tout, « c'est pas la peine ». Puisque ce monde est raté... Puisque Dieu n'existe pas et parce que ça n'a pas d'importance. Pourquoi vivre, alors? Ernesto fait rentrer cette interrogation au cœur d'un cercle familial modeste, que l'on devine peu éduqué.

Tout en subtilité, la pièce interroge des problématiques qui sont tour à tour et en même temps sociétales et philosophiques. Cela pourrait être rébarbatif, c'est passionnant. Le texte explore des territoires aussi vastes qu'une vision semi documentaire et un angle science fictionnel/mythologique. On pourrait penser à un petit prince postmoderne. C'est une pièce proche de tout un chacun, et le dispositif scénique contribue au sentiment d'empathie qui se crée: les acteurs se meuvent entre les bancs de la salle placés de manière circulaire, ou bien au centre de « l'arène » ainsi créée. Il n'y a pas de décors, seules les lumières et deux bancs vont constituer l'espace scénique. Nous sommes au cœur de cette succession de confrontations enfant/mère, parents/instituteur, enfant/instituteur. Ce sont des confrontations sans conflit, plutôt des dialogues, donc. Où l'on mesure l'impact d'une parole à propos. La pièce joue d'ailleurs beaucoup avec les mots et les manières de dire, mettant notamment dos à dos le langage châtié d'Ernesto et le parler populaire de la mère.

C'est une pièce sur l'intelligence et l'ouverture d'esprit de ceux qu'on appelle « les petites gens », cette « France d'en bas » muette dans le débat public mais qui a tant de choses à exprimer. Il n'y a d'ailleurs aucune sympathie mal placée (comprenez mépris si vous le voulez) envers cette famille, ni de la part de Duras, ni de celle de Bonnifait ni des acteurs. Disons alors, que c'est une pièce sensible sur l'écoute et une sorte d'intercompréhension implicite. Chez ces gens-là, on pense et on aime, Monsieur. Je suis sortie aussi émue qu'enthousiaste, conquise par cette pièce exigeante et émouvante. « La pluie d'été » se joue à la [Loge](#) jusqu'au 3 février. Allez-y!